



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

20 SEPT
— 4 OCT 08

sacem *f*

N°07

mardi 23 septembre 20h30

Cité de la musique
et de la danse

Kafka-Fragmente

Kafka-Fragmente opus 24 (1985)

Musique, **György KURTÁG**

Textes de **Franz Kafka** extraits du *Journal* et de la *Correspondance*

Soprano, **Salome Kammer**

Violon, **Carolin Widmann**

Comédiens, **Judith Morisseau, Jacques Albert**

Figurants, **Gérard Althaus, Anouck Avisse, Dominique Bouchot,
Antoine Gindt et Simon Vincent**

Mise en scène, **Antoine Gindt**

Scénographie et lumière, **Klaus Grünberg**

Costumes, **Gwendoline Bouget**

Collaboration artistique, **Aurélia Guillet**

Vidéo

Réalisation, **Antoine Gindt**

Cadrage, **Antoine Gindt et Klaus Grünberg**

Décor et lumière, **Klaus Grünberg**

Montage, **Stéphane Lavoix**

Costumes, coiffure et maquillages, **Gwendoline Bouget**

Assistante réalisation, **Aurélia Guillet**

Fin du spectacle : 21h30

Production T&M avec le soutien du Carré-Saint-Vincent/Scène Nationale d'Orléans
Avec le soutien du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la
diffusion musicales, subventionné par le Programme Culture 2000 de l'Union
Européenne

Créé le 13 décembre 2007 au Carré-Saint-Vincent/Scène Nationale d'Orléans

À propos du spectacle

Carolin Widmann, magnifique violoniste, et Salome Kammer, généreuse soprano, sont les interprètes exceptionnelles de ce spectacle inspiré par l'opus 24 de György Kurtág, cet ambitieux et exigeant duo composé au milieu des années quatre-vingt à partir de brefs extraits du *Journal* et de la *Correspondance* de Franz Kafka.

La variété des postures vocales, la richesse de la partition instrumentale, l'âpreté des relations imaginées par le compositeur, sont scéniquement transcrites en un contrepoint sophistiqué où le texte, le jeu, les abîmes issus des aphorismes de Kafka, sont sans cesse permutés et renouvelés.

La scène, petit théâtre inversé où les deux musiciennes dévoilent une intimité secrète et troublante, offre à la partition une dimension nouvelle. Abstraite parfois, concrète à d'autres moments où la narration revient au premier plan, elle crée les conditions d'une interprétation multiple de l'œuvre : journal intime, interrogation sur le monde, mémoire déformée ou divagation de l'imagination...

La force des fragments associée à l'étrangeté des situations, du décor et des lumières, des apparitions et disparitions, contribue à accompagner sans les illustrer les méandres de cette œuvre secrète, où la clé véritable est, à n'en pas douter, la question amoureuse.

L'équipe technique T&M

Directeur technique, **Laurent Cauvain**

Régisseur lumière, **Fred Marty**

Régisseur vidéo, **Stéphane Lavoix**

Régisseur plateau, **Laurent Nennig**

Tournage vidéo réalisé le 13 novembre 2007 au théâtre2gennevilliers

Décor réalisé aux ateliers du Théâtre Nanterre-Amandiers

Remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre de la Bastille et au théâtre2gennevilliers

À propos de l'œuvre

Les *Kafka-Fragmente* font partie des rares œuvres, atypiques et incontournables, qui scellent la singularité de leur auteur. De ces œuvres qui contournent leur époque tout en s'y promenant de plain pied.

Le format, quarante duos pour deux voix (celle de la chanteuse et celle du violon qui l'accompagne), illustre tout à la fois la cohérence, la sincérité mais aussi la profonde liberté entretenue par György Kurtág avec le texte de Kafka. L'accumulation progressive d'états, ses contrepoints à la logique narrative, créent la singulière originalité de l'ouvrage.

Le désir de mettre en scène ces quarante fragments, de leur donner une forme qui s'accorde à la complexité kafkaïenne autant qu'à la simplicité et à l'apparente évidence des échanges entre la voix et l'instrument, à la force de la brièveté des textes, se pose ainsi en équation. La relation à l'image, à l'illustration de ces textes et de ces états est en permanence source de questionnement.

Nous avons finalement décidé de faire de cette pièce de concert un « théâtre ». Un théâtre inversé où la problématique de l'adresse est sans cesse posée. Avec un chœur muet, soit huit figures fantasmatiques associées à ce rêve kafkaïen, nous interrogerons également le silence qui émane de la musique de Kurtág. Entre les fragments, entre les évocations. Un contournement possible du fracas ordinaire.

Antoine Gindt

Les textes de Kafka, propres à ébranler le monde, sont réunis en un cycle unique en son genre qui se traduit dans une musique extrêmement complexe. Ces textes se composent de fragments d'une ou de deux phrases, pas plus. Kurtág a écrit une musique très économe, c'est la rencontre de deux types d'artistes. Les exigences pour nous deux – Salome Kammer et moi – sont follement hautes, nous avons dû travailler pendant deux ans. Tous les paliers d'émotion sont franchis et exigent un maximum de justesse. C'est une musique formidable.

Carolin Widmann

extrait de *L'Audace d'une émotion offensive*, entretien avec Peter Krause
traduit de l'allemand par Anne Gindt

Le texte chanté

György Kurtág, *Kafka-Fragmente* opus 24 (1985)

Fragments du *Journal* et de la *Correspondance* de Franz Kafka, choisis et pourvus d'un titre par György Kurtág

Traduction, Olivier Mannoni (légèrement modifiée à la demande du compositeur) in *Festival d'Automne à Paris*, 1990

I.

1. *Die Guten gehen im gleichen Schritt*

Die Guten gehen im gleichen Schritt.

Ohne von ihnen zu wissen, tanzen die anderen um sie die Tänze der Zeit.

1. *Les bons vont du même pas*

Les bons vont du même pas. Sans rien savoir d'eux, les autres dansent autour d'eux les danses du temps.

2. *Wie ein Weg im Herbst*

Wie ein Weg im Herbst :

Kaum ist er reingekehrt, bedeckt er sich wieder mit den trockenen Blättern.

2. *Comme un chemin en automne*

Comme un chemin en automne : à peine l'a-t-on balayé, qu'il se recouvre de feuilles mortes.

3. *Verstecke*

Verstecke sind unzählige, Rettung nur eine, aber Möglichkeiten der Rettung wieder so viele wie Verstecke.

3. *Cachettes*

Les cachettes sont innombrables. De salut, il n'y en a qu'un, mais les possibilités de salut sont aussi nombreuses que les cachettes.

4. *Ruhelos*

4. *Sans répit*

5. *Berceuse I*

Schlage deinen Mantel, hoher Traum, um das Kind.

5. *Berceuse I*

Dépose ton manteau, haut rêve, autour de l'enfant.

6. *Nimmermehr*

[Excommunicatio]

Nimmermehr, nimmermehr kehrt du wieder in die Städte, nimmermehr tönt die Große Glocke über dir.

6. *Plus jamais*

[Excommunicatio]

Plus jamais, plus jamais tu ne reviendras dans les villes, plus jamais la grosse cloche ne sonnera au-dessus de toi.

7. «*Wenn er mich immer fragt*»

«Wenn er mich immer fragt.»

Das ä, losgelöst vom Satz, flog dahin wie ein Ball auf der Wiese.

7. «*A chaque fois qu'il me demande*»

«Wenn er mich immer fragt.»

Le ä, séparé de la phrase, s'en allait comme une balle sur un pré.

8. *Es zupfte mich jemand am Kleid*

Es zupfte mich jemand am Kleid, aber ich schüttelte ihn ab.

8. *Quelqu'un m'a pris par le vêtement*

Quelqu'un m'a pris par le vêtement, mais je l'en ai décroché.

9. *Die Weissnäherinnen*

Die Weissnäherinnen in den Regengüssen.

10. *Szene am Bahnhof*

Die Zuschauer erstarren, wenn der Zug vorbeifährt.

11. *Sonntag, den 19 Juli 1910 (Berceuse II)*
[Hommage à Jeney]

Geschlafen, aufgewacht, geschlafen, aufgewacht, elendes Leben.

12. *Meine Ohrmuschel...*

Meine Ohrmuschel fühlte sich frisch, rauh, kühl, saftig an wie ein Blatt.

13. *Einmal brach ich mir das Bein*

Einmal brach ich mir das Bein, es war das schönste Erlebnis meines Lebens.

14. *Umpanzert*

Einen Augenblick lang fühlte ich mich umpanzert.

15. *Zwei Spazierstöcke*

[Authentisch - plagal]

Auf Balzacs Spazierstockgriff : Ich breche alle Hindernisse.

Auf meinem : Mich brechen alle Hindernisse.

Gemeinsam ist das «alle».

16. *Keine Rückkehr*

Von einem gewissen Punkt an gibt es keine Rückkehr mehr.

Dieser Punkt ist zu erreichen.

17. *Stolz (1910, 15. November, zehn Uhr)*

Ich werde mich nicht müde werden lassen. Ich werde in meine Novelle hineinspringen und wenn es mir das Gesicht zerschneiden sollte.

18. *Träumend hing die Blume*

[Hommage à Schumann]

Träumend hing die Blume am hohen Stengel. Abenddämmerung umzog sie.

9. *Les lingères*

Les lingères sous l'averse.

10. *Scène dans la gare*

Les spectateurs se figent quand le train passe devant eux.

11. *Dimanche 19 juillet 1910 (Berceuse II)*
[Hommage à Jeney]

Endormi, réveillé, endormi, réveillé, misérable existence.

12. *Mon pavillon de l'oreille...*

Mon pavillon de l'oreille était frais au toucher, rugueux, frais, savoureux comme une feuille.

13. *Un jour, je me suis cassé la jambe*

Un jour, je me suis cassé la jambe, ce fut la plus belle expérience de ma vie.

14. *Cuirassé*

Un instant, je me suis senti cuirassé.

15. *Deux cannes*

[Authentique - plagal]

Sur la canne de Balzac : je brise tous les obstacles.

Sur la mienne : tous les obstacles me brisent.

Le point commun, c'est le « tous ».

16. *Pas de retour*

À partir d'un certain point, il n'est plus de retour.

C'est le point qu'il faut atteindre.

17. *Fier (1910, 15 novembre, dix heures)*

Je ne me laisserai pas lasser. Je vais sauter dans ma nouvelle, même si cela doit me déchirer le visage.

18. *La fleur pendait, rêveuse*

[Hommage à Schumann]

La fleur, rêveuse, pendait sur sa haute tige. Le crépuscule l'entourait.

19. *Nichts dergleichen*
Nichts dergleichen, nichts dergleichen.

19. *Rien de tel*
Rien de tel, rien de tel.

II.

Der wahre Weg
[Hommage à Pierre Boulez]
Der wahre Weg geht über ein Seil, das nicht in der Höhe gespannt ist, sondern knapp über dem Boden. Es scheint mehr bestimmt, stolpern zu machen, als begangen zu werden.

Le vrai chemin
[Hommage à Pierre Boulez]
Le vrai chemin passe sur une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais juste au-dessus du sol. Elle semble plus destinée à faire trébucher qu'à être foulée.

III.

1. *Haben ? Sein ?*
Es gibt kein Haben, nur ein Sein, nur ein nach letztem Atem, nach Ersticken verlangendes Sein.

1. *Avoir ? Être ?*
Il n'existe pas d'Avoir, juste un Être, qui aspire au dernier souffle, à l'étouffement.

2. *Der Coitus als Bestrafung*
[Canticulum Mariae Magdalенаe]
Der Coitus als Bestrafung des Glückes des Beisammenseins.

2. *Le coït comme punition*
[Canticulum Mariae Magdalенаe]
Le coït comme punition du bonheur d'être ensemble.

3. *Meine Festung*
Meine Gefängniszelle - meine Festung.

3. *Ma forteresse*
Ma cellule de détention - ma forteresse.

4. *Schmutzig bin ich, Milena...*
Schmutzig bin ich, Milena, endlos schmutzig, darum mache ich ein solches Geschrei mit der Reinheit. Niemand singt so rein als die, welche in der tiefsten Hölle sind ; was wir für den Gesang der Engel halten, ist ihr Gesang.

4. *Je suis sale, Milena...*
Je suis sale, Milena, infiniment sale, c'est pour cela que je fais grand bruit autour de la pureté. Personne ne chante de manière aussi pure que ceux qui se trouvent dans le plus profond des enfers ; ce que nous prenons pour le chant des anges, c'est leur chant à eux.

5. *Elendes Leben*
[Double]
Geschlafen, aufgewacht, geschlafen, aufgewacht, elendes Leben.

5. *Misérable existence*
[Double]
Endormi, réveillé, endormi, réveillé, misérable existence.

6. *Der begrenzte Kreis*
Der begrenzte Kreis ist rein.

6. *Le cercle limité*
Le cercle limité est pur.

7. *Ziel, Weg, Zögern*
Es gibt ein Ziel, aber keinen Weg ; was wir Weg nennen, ist Zögern.

7. *But, chemin, hésitation*
Il existe un but, mais pas de chemin. Ce que nous appelons chemin, c'est l'hésitation.

8. *So fest*

So fest wie die Hand den Stein hält. Sie hält ihn aber fest, nur um ihn desto weiter zu verwerfen. Aber auch in jene Weite führt der Weg.

9. *Penetrant jüdisch*

Im Kampf zwischen dir und der Welt sekundiere der Welt.

10. *Verstecke*

[Double]

Verstecke sind unzählige, Rettung nur eine, aber Möglichkeiten der Rettung wieder so viele wie Verstecke.

11. *Stauend sahen wir das grosse Pferd*

Stauend sahen wir das grosse Pferd. Es durchbrach das Dach unserer Stube. Der bewölkte Himmel zog sich schwach entlang des gewaltigen Umrisses, und rauschend flog die Mähne im Wind.

12. *Szene in der Elektrischen*

[1910 : «*Ich bat im Traum die Tänzerin Eduardowa, sie möchte doch den Csárdás noch einmal tanzen...*»] Die Tänzerin Eduardowa, eine Liebhaberin der Musik, fährt wie überall so auch in der Elektrischen in Begleitung zweier Violonisten, die sie häufig spielen läßt. Denn es besteht kein Verbot, warum in der Elektrischen nicht gespielt werden dürfte, wenn das Spiel gut, den Mitfahrenden angenehm ist und nichts kostet, das heißt, wenn nachher nicht eingesammelt wird.

Es ist allerdings im Anfang ein wenig überraschend, und ein Weilchen lang findet jeder, es sei unpassend. Aber bei voller Fahrt, starkem Luftzug und stiller Gasse klingt es hübsch.

IV.

1. *Zu spät (22. Oktober 1913)*

[Hommage à Krapp]

Zu spät. Die Süßigkeit der Trauer und der Liebe. Von ihr angelächelt werden im Boot. Das war das Allerschönste. Immer nur das Verlangen, zu sterben und das Sich-noch-Halten, das allein ist Liebe.

8. *Aussi fermement*

Aussi fermement que la main tient la pierre. Or, elle ne la tient fermement que pour la lancer d'autant plus loin. Mais le chemin mène aussi dans ce lointain.

9. *D'un judaïsme pénétrant*

Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde.

10. *Cachettes*

[Double]

Les cachettes sont innombrables. De salut, il n'y en a qu'un, mais les possibilités de salut sont aussi nombreuses que les cachettes.

11. *Etonnés, nous vîmes le grand cheval*

Etonnés, nous vîmes le grand cheval. Il perça le toit de notre chambre. Le ciel nuageux s'étirait faiblement le long du tracé vigoureux, et sa crinière volait au vent en bruissant.

12. *Scène dans le tramway*

[1910 : «*En rêve, je demandai à la danseuse Eduardowa si elle pouvait danser encore une fois la Csárdás...* »] La danseuse Eduardowa, amateur de musique, voyage en tramway comme partout ailleurs en compagnie de deux violonistes qu'elle fait fréquemment jouer. Car il n'existe aucune interdiction de jouer dans le tramway pourvu que l'interprétation soit bonne, qu'elle soit agréable aux voyageurs et qu'elle ne coûte rien, c'est-à-dire qu'on ne fasse pas de collecte après. C'est, il est vrai, un peu surprenant au début, et, pendant un bref instant, chacun trouve que ce n'est pas convenable. Mais lorsque le tramway roule, dans un grand courant d'air et dans une ruelle tranquille, cela sonne joliment.

1. *Trop tard (22 octobre 1913)*

[Hommage à Krapp]

Trop tard. La douceur de la tristesse et de l'amour. La voir me sourire dans le bateau. C'était le plus beau de tout. Toujours, seulement, la volonté de mourir et le se-maintenir-encore qui seul constitue l'amour.

2. *Eine lange Geschichte*

Ich sehe einem Mädchen in die Augen, und es war eine lange Liebesgeschichte mit Donner und Küssen und Blitz. Ich lebe rasch.

3. *In memoriam Robert Klein*

Noch spielen die Jagdhunde im Hof, aber das Wild entgeht ihnen nicht, so sehr es jetzt schon durch die Wälder jagt.

4. *Aus einem alten Notizbuch*

Jetzt am Abend, nachdem ich von sechs Uhr früh an gelernt habe, bemerke ich, wie meine linke Hand die Rechte schon ein Weilchen lang aus Mitleid bei den Fingern umfaßt hielt.

5. *Leoparden*

Leoparden brechen in den Tempel ein und saufen die Opferkrüge leer das wiederholt sich immer wieder : schließlich kann man es vorausberechnen, und es wird ein Teil der Zeremonie.

6. *In memoriam Johannis Pilinszky*

Ich kann... nicht eigentlich erzählen, ja fast nicht einmal reden ; wenn ich erzähle, habe ich meistens ein Gefühl, wie es kleine Kinder haben könnten, die die ersten Gehversuche machen.

7. *Wiederum, wiederum*

Wiederum, wiederum, weit verbannt, weit verbannt. Berge, Wüste, weites Land gilt es zu durchwandern.

8. *Es blendete uns die Mondnacht*

Es blendete uns die Mondnacht. Vögel schrieen von Baum zu Baum. In den Feldern sauste es. Wir krochen durch den Staub, ein Schlangenpaar.

2. *Une longue histoire*

Je regarde une jeune fille dans les yeux, et ce fut une très longue histoire d'amour, avec tonnerre, baisers et éclairs. Je vis rapidement.

3. *In memoriam Robert Klein*

Les chiens jouent encore dans la cour, mais le gibier ne leur échappe pas, tant il court déjà à travers les forêts.

4. *Extrait d'un vieux livre de notes*

À présent, le soir, après que j'ai étudié depuis six heures du matin, je vois ma main gauche tenir un petit instant, par pitié, la main droite par les doigts.

5. *Les léopards*

Les léopards font irruption dans le temple et vident la coupe du sacrifice ; cela se répète toujours ; au bout du compte, on peut le prévoir, et cela devient une partie de la cérémonie.

6. *In memoriam Johannis Pilinszky*

Je ne peux... pas vraiment raconter, et même presque pas parler ; quand je raconte, j'ai la plupart du temps un sentiment analogue à celui que pourraient connaître de petits enfants qui font leurs premiers pas.

7. *De nouveau, de nouveau*

De nouveau, de nouveau, banni au loin, banni au loin. Montagnes, déserts, il faut marcher à travers un grand espace.

8. *La pleine lune nous aveuglait*

La pleine lune nous aveuglait. Des oiseaux criaient d'arbre en arbre. Un bourdonnement parcourait les champs. Nous rampâmes dans la poussière : un couple de serpents.

Le compositeur

György Kurtág

Hongrie (1926)

Même s'il s'est dégagé de la lignée de Béla Bartók et Zoltán Kodály en refusant les emprunts systématiques à la tradition populaire et en mettant en place une esthétique du fragment, György Kurtág reste un compositeur hongrois qui se distingue par l'équilibre de ses structures et par la recherche d'une beauté aux accents nostalgiques. L'influence de ses maîtres parisiens – Marianne Stein, Olivier Messiaen et Darius Milhaud – et des Concerts du Domaine Musical de Pierre Boulez l'imprègne des techniques utilisées par l'École de Vienne et par Stockhausen dans *Gruppen* : prenant souvent pour point de départ le dodécaphonisme, il n'y subordonne toutefois jamais le contenu émotionnel ou textuel. Sa prédilection pour les microstructures et pour la voix l'amène à construire ses œuvres à partir d'un noyau cellulaire où le texte est interrogé dans toute sa subtilité, comme dans *Kafka-Fragmente*. Son sens de la phonétique et de la prosodie imprègne également ses œuvres instrumentales, véritables textes sans paroles où les mots sont remplacés par des gestes musicaux savamment élaborés et différenciés.

György Kurtág a enseigné à l'Académie de musique de Budapest jusqu'en 1993.

www.emb.hu

www.durand-salabert-eschig.com

Le metteur en scène

Antoine Gindt

France

Metteur en scène, producteur et conseiller artistique, Antoine Gindt a mis en scène *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky (direction Franck Ollu, 2007), *Consequenza*, un hommage à Luciano Berio (Ensemble Remix, 2006), *Medea* (Pascal Dusapin/Heiner Müller, 2005-08), *Richter, Opéra documentaire de chambre* (Mario Lorenzo/Esteban Buch/Franck Ollu, 2003).

En tant que conseiller artistique, il a participé aux spectacles *Pierrot lunaire et autres valse* sur les œuvres d'Arnold Schoenberg (Michel Deutsch/Olivier Dejours, 1991), *Fragments de Hölderlin* sur les œuvres de Wolfgang Rihm et Hans Werner Henze (Claude Malric/Armand Angster, 1992), *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm (Michel Deutsch/Olivier Dejours, 1993-95). Très engagé en faveur de la musique contemporaine, il a assuré la direction artistique d'enregistrements de Pascal Dusapin, Georges Aperghis et Gérard Pesson. Il est également l'auteur d'articles sur les musiques d'aujourd'hui et a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le corps musical*, éditions Actes Sud, 1990). Après avoir été co-directeur de l'Atem avec Georges Aperghis (1992-97), il dirige T&M depuis 1997.

www.theatre-musique.com

Le scénographe

Klaus Grünberg, scénographie et lumière
Allemagne

Après des études de scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, Klaus Grünberg entame une collaboration durable avec Heiner Goebbels en réalisant les décors et les lumières de *Landscape with a man being killed by a snake* (1997), puis de *Max Black* (1998), *Hashirigaki* (2000), *...même soir.- /...am selben Abend...* (2000), *Paysage avec parents éloignés* (2002), *Eraritjaritjaka* (2004) et *Surrogate Cities* (2005). Il travaille par ailleurs avec André Wilms, Franz Xaver Kroetz, Mark Ravenhill ou Christof Nel. À l'opéra, il crée régulièrement les décors pour Tatjana Gürbaca (*Mazeppa*, Vlaamse Opera Anvers, 2008) et Barrie Kosky (*Kiss me Mate*, Komische Oper Berlin, 2008).

Stifters Dinge, théâtre musical de Heiner Goebbels pour lequel il a créé la scénographie, les lumières et la vidéo, a été présenté à Valence, Londres, Bruxelles, Amsterdam, Zurich et Avignon en 2008 et sera repris au Théâtre de Gennevilliers en janvier 2009. En août 2008, il crée avec Heiner Goebbels, au Festival d'Édimbourg, *I went to the House but did not enter*. Klaus Grünberg a déjà collaboré avec Antoine Gindt en 2005 en réalisant les décors et les lumières de l'opéra de Pascal Dusapin *Medea* dans la mise en scène d'Antoine Gindt.

www.klausgruenberg.de

Les interprètes

Salome Kammer, soprano

Allemagne

Salome Kammer étudie d'abord le violoncelle avec Maria Kliegel et János Starker avant d'emprunter une carrière d'actrice, notamment dans la troupe du Theater Heidelberg puis à la télévision dans la série *Die Zweite Heimat* où elle joue le rôle de la violoncelliste Clarissa.

En tant que chanteuse, elle collabore étroitement avec des compositeurs comme Wolfgang Rihm, Bernhard Lang, Isabel Mundry, Helmut Oehring ou encore Luca Lombardi qui ont tous écrit pour elle. Son répertoire s'étend du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg à la musique de Kurt Weill en passant par les classiques du XX^e siècle comme Luigi Nono, John Cage, Luciano Berio, György Kurtág et plus récemment Helmut Lachenmann (*La Petite fille aux allumettes*) ou Bernhard Lang.

En 2007, elle participe à la création de *Zeugen* de Georges Aperghis aux Wittener Tage für Neue Kammermusik, repris en 2007-08 à Berne, Venise et Varsovie. En mars 2008, elle crée *Lady Sarashina* de Peter Eötvös à l'Opéra national de Lyon.

www.salomekammer.de

Carolin Widmann, violon

Allemagne

Carolin Widmann se forme à la Musikhochschule de Cologne, au New England Conservatory de Boston et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Elle s'illustre dans les concours internationaux et elle est notamment lauréate du Prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider en 2004, l'un des prix de musique contemporaine les plus prestigieux. Elle est régulièrement invitée à jouer avec les grands orchestres allemands et européens sous la direction, entre autres, de Stefan Asbury, Jonathan Nott, Christoph Poppen, Kazushi Ono et Walter Weller.

Son travail est fréquemment enregistré par les radios allemandes (Bayerischer Rundfunk, WDR, NDR et MDR). Un enregistrement de trois disques à paraître sous le label Telos présente, en regard des sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe, des pièces solistes contemporaines. En 2008, elle fait ses débuts aux BBC Proms au Royal Albert Hall à Londres et se produit en tant que soliste avec le Deutsches Sinfonieorchester Berlin, le Gewandhausorchester de Leipzig ou encore le Northern Sinfonia au Aldeburgh Festival.

www.carolinwidmann.com

Judith Morisseau, comédienne

France

Judith Morisseau se forme à l'École nationale supérieure des arts et techniques de théâtre (ENSATT) puis à l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où elle travaille notamment avec Stéphane Braunschweig, Gildas Milin, Claude Duparfait... Elle y poursuit aussi sa formation musicale, travaille le chant, s'initie à la clarinette et étudie le violoncelle. À la sortie de l'ENSATT, elle travaille avec Claude Duparfait et Judith Depaule, qu'elle retrouve dernièrement, et fait la connaissance de Julie Brochen.

Jacques Albert , comédien

France

Jacques Albert est danseur, comédien et auteur dramatique. Il est l'auteur de deux pièces, *Dieu t'aime* (l'Harmattan, 2006) et *Sig Sauer Pro*, qui a reçu l'aide à l'encouragement du Centre National du Théâtre. Mise en lecture et mise en ondes pour France Culture lors du festival de la Mousson d'été 2008 (réalisation Michel Sidoroff), *Sig Sauer Pro* sera aussi prochainement mise en chantier dans le cadre du Festival actOral (octobre 2008, Montevideo, Théâtre National de la Colline). En octobre 2008, il créera *Martine* à Mains d'œuvres, avec le collectif scénique Das Plateau, dont il est membre.

Prochaine manifestation

N°08 - mercredi 24 septembre - 19h30

ATTENTION : CHANGEMENT DE LIEU

Cathédrale Notre Dame de Strasbourg (à la place de l'Église du Temple Neuf)

MUSIC'ARTE

BERNARD FOCCROULLE, UN ENGAGEMENT POUR L'OPERA

Film de P. Barré, T. Loreau, F. Wolff

BERNARD FOCCROULLE, ORGUE

Messiaen / Dusapin

MUSICA 2008

LES PARTENAIRES

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR

→ Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



→ La Ville de Strasbourg



→ La Région Alsace



→ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Le Parlement européen accueille Musica à l'occasion du cinquantième du Parlement européen et de l'Année européenne du dialogue interculturel

Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- La Fondation Jean-Luc Lagardère
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- La Saison culturelle européenne, organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par CulturesFrance
- Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- Arte

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS

- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- La Laiterie Artefact
- Le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- Le Conservatoire de Strasbourg
- Jazzdor
- Strasbourg Festivals
- L'Association Arts et Cultures du Temple Neuf

LES PARTENAIRES MEDIAS DE MUSICA

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France 3 Alsace
- France Musique
- Télérama

AVEC LE CONCOURS DE

- Le Parlement européen
- ADT 67
- Pianos Lepthien
- L'Agence Culturelle d'Alsace
- Les services de la Ville de Strasbourg
- AMB Communication
- FL structures